d'ailleurs aisé de s'en convaincre avec un peu d'attention. Qu'on se propose, aiant les deux yeux ouverts, de voir un objet tantôt par un œil, tantôt par l'autre, on s'apercevra sans peine d'un mouvement dans l'œil qui reçoit l'ordre de voir, ce qui ne devroit & ne pourroit point être si les deux yeux regardoient & voioient ensemble. Ce mouvement est sur-tout sensible à l'égard des objets voisins (le nez peut servir d'exemple décisif); s'il l'est moins à l'égard de ceux qui sont plus éloignés, c'est que l'angle visuel est alors moindre, & que les deux côtés du triangle se rapprochent davantage du parallélisme. On peut douter si la même chose n'arrive point avec l'ouïe, peut-être avec toute espece de sensation double, de maniere que l'ame n'en reçoit qu'une distinctement à la fois. La rapidité avec laquelle ces impressions se succèdent & se remplacent, fait croire qu'on les reçoit à la fois, mais dans la réalité les instans où elles se font, sont différens. — Il est

garantir des préjugés populaires, comme nous venons de le voir par l'exemple de Galfendi. Si les modernes n'y ont pas réfléchi, c'est que la réflexion est regardée comme une chose surannée, & qu'il est plus aisé d'adopter les préventions que de les discuter. Mr. de Buffon dit qu'on est louche quand l'on ne regarde que d'un œil (t. 3. p. 327); oui quand l'œil qui repose, ne suit pas une direction parallele à l'autre. Ce qu'il dit, qu'avec deux yeux l'on voit d'un $\frac{1}{2}$ mieux, est un calcul de système, qui ne mérite aucune considération.